

Comment dédramatiser la mort? C'est ce que l'on cherche à faire à travers ce mémoire. La mort n'est peut-être pas si horrible que ce qu'on nous laisse croire. Et si on en rigolait, que ce passerait-il?



LA MORT A TRAVERS LES ÂGES, LA CULTURE ET LE RIRE

CAROLINE D'ANGELO

GR3

2022-2023

SOMMAIRE

◦	INTRODUCTION	P.7
◦	PARTIE I - ASPECT SCIENTIFIQUE DE LA MORT - HISTORIQUE DE L'AUTOPSIE ET DE LA MÉDECINE LÉGALE	P.11
◦	PARTIE II - PLUSIEURS VISIONS DE LA MORT À TRAVERS LES CULTURES ET LES RELIGIONS	P.21
◦	PARTIE III - TRAVAUX DE FIN D'ÉTUDES	P.39
◦	PARTIE IV - CONCLUSION	P.45
◦	PARTIE V - BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE	P.47

Il y a quelques semaines, j'ai perdu ma grand-mère.

Quand ma mère est venue me l'annoncer, je n'ai pas pleuré. Je n'ai pas crié, je n'en ai pas voulu au monde entier. Et pourtant, elle était tout pour moi. Le soleil de ma vie. Celle que j'appelais quand j'étais au plus bas, celle qui m'a presque élevé, qui m'a consolé, m'a aimé... Cependant, je n'ai pas pleuré.

Toute ma famille m'en a voulu, me traitant de tous les noms, disant que j'étais sans cœur, que je n'avais aucune reconnaissance envers celle qui m'avait pourtant tout donné. Mais qu'en savent-ils, eux ? Comment pourraient-ils ne serait-ce que comprendre, que savoir ce que je ressens ? Dans un sens, oui, je suis triste, car je ne pourrai plus jamais lui parler comme j'avais l'habitude de le faire. Je ne pourrai plus manger ses bons petits plats, écouter ses histoires et l'entendre râler sur la jeunesse qui se dévergonde, ou encore sur ses voisins qui deviennent de plus en plus envahissant. Mais je me dis que ce n'est que pur égoïsme de penser cela. Ma grand-mère a vécu la plus belle des vies. Elle a traversé beaucoup d'épreuves, mais en est toujours ressortie plus forte, plus courageuse, plus belle. Le temps était juste venu pour elle de se reposer. Je ne veux en aucun cas la regretter, en vouloir à tout le monde simplement car elle n'est plus auprès de moi. Et puis, qui sait, peut-être y a-t'il quelque chose après la mort ? Peut-être n'est-elle pas vraiment partie dans un sens ? Selon moi, seul le corps meurt. C'est vrai, parce qu'en soi, tant que l'on se souvient de la personne, qu'on parle d'elle, qu'on regarde des photos d'elle, elle vit à travers nous, non ? Moi, je le pense.

Ma grand-mère me parlait souvent de son enfance. Elle qui a vécu la guerre en tant qu'adolescente. Quand

la guerre a commencé, elle venait tout juste d'avoir quinze ans. Elle vivait en Normandie. Quelques mois après la capitulation de la France, elle est entrée dans la résistance. Son enfance s'est terminée au moment où cette guerre a débuté. La plupart de ses amis sont décédés, mais elle s'en est pourtant relevée. Elle a fait de son deuil une force et m'a raconté que pas une fois elle n'a pleuré pour la mort de quelqu'un. Son chagrin lui donnait la force de continuer à se battre pour son pays ainsi que pour ceux qui vivront une fois la guerre terminée. Quelque temps avant sa propre mort, elle m'a posé une question à laquelle je n'avais alors aucune réponse. Pourquoi la mort est-elle aussi triste ? Depuis, je me suis renseignée et j'ai vu que dans beaucoup d'autres cultures, la mort est vécue comme une fête. Quand la personne décède, les membres de sa famille sont autour d'elle, parlent de ce qu'elle a fait dans sa vie, rient, mangent, dansent, et pourtant ils ne pleurent pas la perte. Au contraire, ils fêtent le renouveau, la vie qui les attend après cette épreuve. Et chez les vikings, c'était impressionnant ; ils voulaient tous mourir pendant un combat pour mourir dans l'honneur et se retrouver au banquet du Valhalla. Pour la grande défaite ou je ne sais quoi, mais tout ça dans la joie et la bonne humeur. Autant dire, rien à voir avec nous. Aujourd'hui, en occident, on craint la mort. On a peur, parce qu'on ne sait pas ce qu'il se passe quand on meurt. On ne sait pas ce qu'il y a après, s'il y a un après, on craint l'oubli, le mépris des uns, la tristesse des autres, le vide que l'on pourrait laisser derrière nous... Mais moi c'est ce que je trouve beau dans la mort. Cet inconnu, cette chose dont on ne sait rien si ce n'est que ça peut survenir à n'importe quel moment. La mort est juste un recommencement.

Qu'est ce que la mort ? C'est une question que le monde se pose. Dans notre société actuelle, la mort est quelque chose de tabou. Personne ne veut en parler, elle fait peur, elle dérange. Quand on demande aux gens quelle est leur plus grande peur, ils répondent majoritairement: la mort. Mais pourquoi? Comment se fait-il que la mort soit aussi terrifiante? Dans ce mémoire, je vais essayer de chercher des réponses à ces questions en remontant dans le temps. Je vais tenter de découvrir comment la mort était perçue dans le passé, en remontant le plus loin possible, mais aussi dans différentes cultures. Mais en voulant répondre à ces questions, d'autres se sont rapidement imposées à mon esprit: comment parler de la mort dans notre société? Peut-on rire de la mort? comment la mort est elle vue dans d'autres sociétés? Comment voyait-on et traitait-on la mort dans le passé et comment le faisons-nous maintenant?

Et si l'on définissait les termes qui nous intéressent? Faire des recherches sur un thème sans en connaître le sens est un peu absurde. Commençons par le commencement: la mort est la cessation de la vie, la fuite de la vie, le terme de l'existence de quelqu'un. Quant au ridicule, il est souvent issu d'une situation cocasse sujette à la moquerie. La vie, elle, est le début de tout, elle est l'amour, la joie, le chagrin, une plante qui pousse, un soupir, un sourire... Une vie a un passé, qui est ce qui a été, ce dernier précède un moment donné, et est considéré comme un ensemble de souvenirs construits dans le présent. On parle beaucoup de culture sans vraiment savoir de quoi il en retourne. La culture est ce qui rassemble un même groupe de gens selon leur localité, leur vécu et leur croyances. Dans ces différentes cultures on peut parler d'ethnies qui sont des groupes de sociétés différentes souvent considérées comme étrangers quand ils se mélangent.

Ces différentes ethnies ont chacune leurs traditions. Ces dernières sont des doctrines, des paroles ou des actions transmises de générations en générations.

Le but ce travail de recherches, est d'essayer de dédramatiser la mort dans notre société occidentale. De comprendre, dans un premier temps, à travers la science et l'histoire, ce qu'est la mort et comment on la traite, on la traitait. La mort dans notre société est un sujet tabou, mais dans d'autres cultures, la mort est perçue différemment. C'est pourquoi nous allons nous intéresser, aux points de vue de plusieurs sociétés à travers le temps et le monde. On s'aperçoit cependant que certains essaient tant bien que mal de rendre ce sujet plus léger, par l'humour, la dérision... C'est aussi le choix que j'ai fait dans mes travaux de fin d'études, en travaillant sur des morts stupides.

I - HISTOIRE DE L'AUTOPSIE

La mort est un sujet qui intrigue beaucoup depuis un bon nombre d'années. Très tôt, on a commencé à se poser des questions et à vouloir essayer d'y répondre. Les scientifiques s'en sont mêlés d'abord en étudiant les malades, puis les morts. La médecine légale et l'autopsie, sont apparues dès 2100 avant J.C. Mais c'est seulement à partir de 1750 avant J.C que l'on en entend vraiment parler, avec le code de Hammurabi: à l'initiative du roi de Babylone Hammurabi, un monument est réalisé en basalte noir, vers 1750 avant J.C. Placé dans le centre de Sippar, une ville au nord de Babylone, il fut déplacé en Iran dans les années 1200 avant J.C.

Cette stèle est redécouverte en 1901, par Jacques de Morgan. Elle est alors brisée en trois parties, mais après réparation, aucune trace n'est visible. Sur la partie inférieure de la stèle, est gravé un long texte en caractères cunéiformes et en langue akkadienne. On

voit alors que le monument d'origine mésopotamienne est gravé de 282 articles sous forme d'un code, dans le possible but d'homogénéiser le royaume. Les écritures sont réparties en trois groupes:

- L'historique de la vie et du rôle du roi avec son précepte: faire en sorte que le plus fort n'opprime jamais le faible.

- Une série de lois écrites dans un langage simple afin que l'entière du peuple comprenne de quoi il en retourne. Ces lois concernent la justice, la sagesse, les règles de la vie courante des familles, le statut de la femme, les règles de mariage, divorce, adultère, inceste, enfants, héritage... Ainsi que le fonctionnement économique comme le coût des prestations de médecin ou encore la gestion dans le domaine agricole. Le roi attache une grande importance à l'entretien des canaux servant au transport de marchandises, des salaires des différentes catégories de personnes...

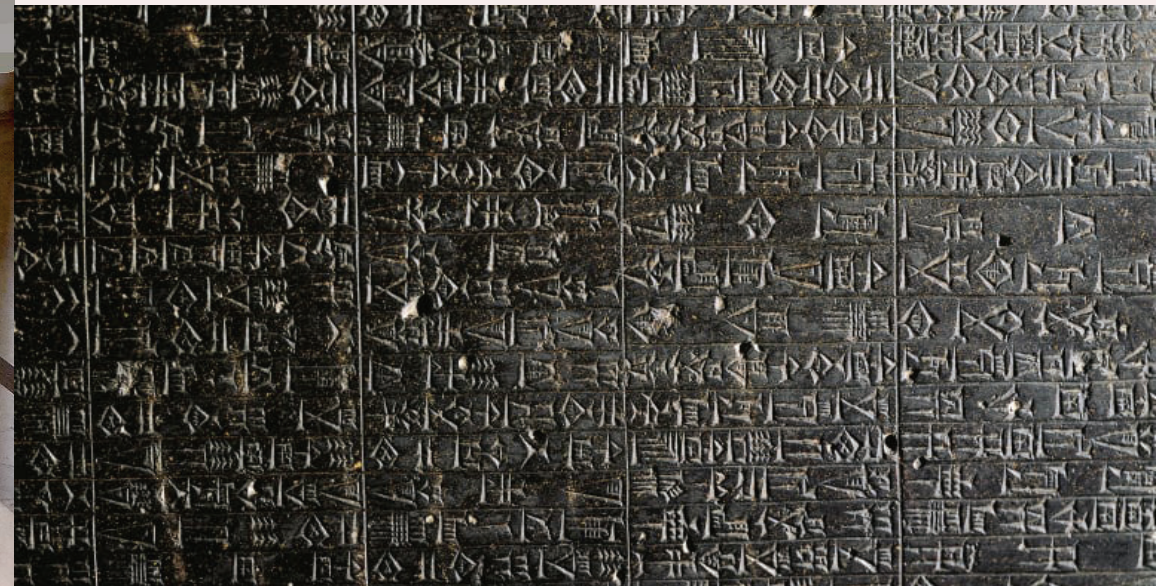


Enfin, un épilogue résumant l'œuvre du roi au niveau de la justice, et un bilan de son règne.

Différents textes de lois sont dès lors rédigés concernant les sanctions à appliquer contre les crimes et les délits. Ces textes mentionnent également la responsabilité des médecins légistes en cas d'erreur de diagnostic. Durant cette époque, le corps était exposé mais l'autopsie que l'on connaît aujourd'hui n'existait alors pas. Les plaies étaient seulement écartées en plus de la vérification des organes atteints. Pour ce faire,

il fallait donc des médecins habilités. C'est donc vers le IV^{ème} siècle avant J.C que le serment d'hypocrate fait son apparition: "Je m'abstiendrai de tout mal et de toute injustice. Je ne remettrai à personne du poison, si on m'en demande, ni ne prendrai l'initiative d'une pareille suggestion..." Ce n'est qu'au VI^{ème} siècle après J.C que la fonction de médecin légiste fait son apparition. Ces médecins deviennent alors des auxiliaires de justice. Ils inspectent la peau, observent les orifices et constatent notamment les effets du poison.

Stèle de Hammurabi, vers 1750 avt.JC, Sippar



Depuis le Moyen-Âge jusqu'au début de l'empire, le rôle de la médecine dans la justice se précise. En effet, une loi apparaît mentionnant le fait que le médecin légal a une grande responsabilité, doit donner un jugement ainsi qu'être un arbitre impartial. Le magistrat doit par conséquent s'appuyer sur les preuves médicales et obligatoirement avoir l'avis d'un médecin en cas de coups, blessures, homicides... En 1241, Frédéric II organise des études de médecine et autorise la dissection de cadavres humains à travers un édit. Ce n'est que 130 ans plus tard que le Pape autorise l'université de médecine de Montpellier à pratiquer des autopsies.

Au XVIème siècle, la médecine légale prend une grande importance. Entre 1530 et 1532, un code criminel est rédigé par Charles Quint. En parallèle, Ambroise Paré écrit les premières notions de médecine légale en France. Ces différentes notions sont compréhensibles pour

les non-médecins. On les retrouve dans les Livres de chirurgie. Dans ces livres, on retrouve les explications nécessaires pour rédiger un rapport médical, avec documents à l'appui, analyses, us et coutumes de l'époque, tout en utilisant les rapports des mémoires des familles. Le premier médecin légiste connu se nomme Zaccaria. Il est le médecin légiste du Pape Innocent X. Ce dernier résume d'ailleurs ses expériences médicales dans Les Questions médico-légales entre 1621 et 1635.

Peu avant son décès, le roi Henri IV ordonne la nomination de deux chirurgiens dans toutes les grandes villes importantes. Ces chirurgiens ont la responsabilité d'analyser les blessés, les tués, mutilés, et autres. Vers 1700, le médecin personnel de la reine Marie-Thérèse d'Autriche préconise que l'autopsie soit réalisée dans les vingt-quatre heures après la mort. Dans un premier temps, pour bien s'assurer du décès

de l'individu, mais aussi pour que les proches du défunt ne prêtent aucune mauvaise intention à la rapidité à prouver les causes de la mort. L'autopsie doit d'ailleurs être obligatoirement effectuée sur le lieu de décès et le cadavre ne doit en aucun cas être déplacé. Le temps passe, et au fur et à mesure, les techniques changent, s'améliorent, évoluent... Les techniques de conservation du corps s'améliorent et on peut alors procéder à des exhumations dans certains cas. De nouvelles techniques apparaissent, de nouvelles études sont pratiquées. Les noyades et les asphyxies sont analysées. Dans les années 1794-1795, de nouvelles inventions font leur apparition, telles que le microscope, la toxicologie, les chaires de médecine légale sont aussi instaurées dans toutes les facultés de médecine.

La médecine continue d'ailleurs encore et toujours à évoluer. Ces derniers siècles notamment, les évolutions se font

de plus en plus rapides. A Paris, Haussmann fait construire une des premières morgues (qui sera d'ailleurs détruite avant la Première Guerre mondiale, mais sera reconstruite quai de la Rapée, toujours dans la capitale, sous le nom d'Institut Médico-légal). Cette morgue contient toutes les techniques nécessaires à la réfrigération pour une bonne conservation des cadavres qui, jusqu'à lors étaient laissées à la vue de tous, durant trois jours et sans aucune conservation.

Au cours du XIXème siècle, les rapports médicaux se précisent, deviennent de plus en plus complets, nets, clairs... On y mentionne tout, de la rigidité du cadavre à sa décomposition, en passant par la putréfaction, les hémorragies, les complications de maladies, les couleurs différentes de la peau, grâce au progrès et aux découvertes dans les analyses du sang, ainsi que des maladies infectieuses. Certains noms de

chercheurs et scientifiques ressortent grâce à leurs découvertes et inventions, tels que Louis Pasteur, Claude Bernard ou encore Flemming. La psychologie fait son apparition à cette même période et l'on commence alors à parler du comportement de l'individu. La psychologie ainsi que la psychiatrie font leur entrée dans les affaires criminelles. Dans le passé, la folie n'était pas comptée dans un procès. Le "fou" était donc jugé comme tout un chacun sans aucune différence. Mais en 1924, la notion "d'irresponsabilité" apparaîtrait dans la justice avec le cas d'Antoine Léger. Ce dernier est accusé du meurtre d'une petite fille. il la saigne, boit son sang, pour ensuite manger son coeur. Il est condamné à mort, malgré le fait que son avocat invoque la folie. Suite à son décès, une autopsie sera faite de son crâne afin d'y déceler des névroses du cerveau qui auraient pu entraîner ces actes de folie. Plusieurs années plus tard, une affaire de meurtres en

série fait parler d'elle. Au centre de cette affaire, Jeffrey Dahmer. Un criminel notoire, qui découpait ses victimes après les avoir droguées et tuées. Durant l'enquête, les autorités se rendent compte qu'il a sûrement eu recours au cannibalisme. Il est arrêté, suite à la fuite de la seule de ses victimes à en être ressorti vivant. En prison, il se fait tuer par un de ses co-détenu mis au courant de ses actes barbares. Peu après sa mort, sa mère décide que l'on isole le cerveau de son fils pour que des examens soient réalisés. Ces derniers auraient permis de connaître un peu plus les agissements du criminel. Malheureusement, le père de Jeffrey Dahmer refusera que cette opération soit faite car il voulait que la dernière volonté de son fils soit respectée, c'est-à-dire qu'il soit incinéré entièrement pour que rien de lui ne reste sur terre. De nos jours, il est de plus en plus courant d'exhumer un corps pour réaliser de nouvelles analyses. Ces dernières permettent d'ob-

tenir de nouveaux résultats concernant les morts non élucidées, ou celles qui ne le sont pas entièrement. Cette pratique d'exhumation a été pendant longtemps interdite, car vue d'un mauvais œil par l'église.

On retrouve encore aujourd'hui des récits de combats dans lesquelles on apprend comment telle ou telle personnes sont décédées et comment elles ont été enterrées ou incinérées. Dans les livres d'histoire, les romans tout est écrit, tout est décrit. Même dans les films ou les séries, dans Game Of Thrones par exemple, la mort est partout, jamais douce et belle. On ne la voit qu'à travers la violence, le morbide. Dès le premier épisode, le premier mort de la série. Il se fait décapiter sur la place publique, ses enfants assistent au spectacle. Tout au long de la saga, des morts toutes plus horribles les unes que les autres sont montrées sans retenue, sans tabou. Mais ces morts sont de la fic-

tion, bien sûr elles sont inspirées de faits réels mais aucun des personnages n'a existé ce qui met une distance entre la mort et nous. Or, le cinéma cherche aussi la réalité. On demande à des anciens combattants des première et seconde guerre mondiale de témoigner, pour montrer aux jeunes générations l'horreur de ce monde. Le film Tu ne tueras point de Mel Gibson retrace la vie, pendant la seconde guerre mondiale, d'un jeune homme qui s'engage dans l'armée sans jamais toucher à une arme, car c'est contre ses convictions d'ôter la vie de quelqu'un. Durant toute la guerre, il sera au cœur des combats et sauvera ses alliés comme ses adversaires sans faire la différence. Pour lui, seul sauver des vies importe. Ce qui est drôle, c'est que tout le monde le prend pour un fou. Les autres soldats prennent les armes aveuglément sachant pertinemment qu'ils vont ôter la vie d'un être humain, mais c'est comme si aucun n'en a conscience. Seul lui se rend compte de la chose et

la refuse. Il va jusqu'à aller en cours martiale pour refus d'obéissance au port de l'arme. Pendant cette guerre les hommes avaient l'obligation de retirer à une famille un être cher, juste pour le bon vouloir d'une minorité. Mais des morts comme celles-ci ne sont pas que

dans les guerres, on peut les retrouver partout seulement parce qu'une personne a une couleur de peau différente de la nôtre ou qu'une autre n'a pas la même orientation sexuelle. Dans notre monde actuel, tout peut être un prétexte pour tuer mais aussi se tuer.



La leçon d'anatomie du docteur Tulp, Rembrandt, 1632



Les Lamentations sur le Christ mort, Andrea Mantegna, 1480

II - VISIONS DIVERGENTES

Aujourd'hui de nombreuses personnes pensent à la mort. Certains parce qu'elle leur fait peur, et d'autres sont attirés par elle que ce soit de manière totalement innocente en faisant des recherches dessus..., mais aussi comme un appel à l'aide. Certaines personnes pensent à elle comme une délivrance car leur vie est une épreuve, comme un long tunnel dont on ne voit jamais la sortie et pourtant une partie de ces gens ne veut pas vraiment arrêter de vivre. Ils lancent comme une fusée de détresse pour faire réagir leur entourage, pour montrer leurs angoisses. Malheureusement, beaucoup trop de suicides ont lieu et peu sont ceux à le voir.

En y réfléchissant bien, malgré l'envie de notre société de percer à jour les secrets de la mort, cette dernière reste un sujet tabou dans les conversations. Mais dans beaucoup d'autres sociétés, la mort est vue de manière totalement différente.

La vision de la mort, bien que commune dans beaucoup de sociétés, varie néanmoins considérablement en terme de croyances, ainsi que dans la manière de l'aborder. Chez les vikings, la mort n'est pas une fin absolue. Elle est plutôt vue comme un passage vers une autre existence. On peut retrouver cette vision chez les chrétiens, mais aussi chez les hindous ainsi que de nombreuses autres religions.

Dans les croyances nordiques, l'homme est constitué de cinq corps :

• **Le vörd**, qui représente la force. Cette dernière est l'énergie nécessaire à toute forme de vie, de la plante à l'humain.

• **Le hamr**, le corps astral, est la conscience. Ce qui distingue tout être vivant du végétal. Cet élément est indissociable de l'individu. Cela peut lui permettre de se métamorphoser, à l'instar des guerriers fauves (**berserker**, **ulfhednar**).

• **Le hugr**, le corps



Cimetière Lindholme Hoje, Danemark

Tumulus de Jelling, péninsule du Jutland, Danemark



mental, l'esprit. Il permet d'acquérir des connaissances et de s'en servir. Ce n'est qu'après la décomposition ou l'incinération du corps physique qu'il s'en détache et commence son voyage vers l'au-delà.

⦿ **La fylgja** représente l'âme d'un individu et même d'un clan. C'est un état totalement détaché de l'enveloppe corporelle. Sa fonction est la protection et la prédiction. Elle reste toujours avec l'individu à laquelle elle est attachée. Mais si par malheur elle se manifeste dans un rêve ou qu'elle apparaît devant l'individu, ce dernier meurt.

⦿ **La hamingja** est une force tutélaire de la famille de l'individu. Elle veille au bon comportement de ses descendants. Elle peut quitter l'individu de son vivant, ou revenir à un autre membre de la lignée après sa mort. Elle ne disparaît pas après le décès de son détenteur et passe de corps en corps.

La mort était donc vue comme biologique et

non sociale. Seul le corps physique disparaît.

En Scandinavie, des sépultures furent mises au jour par des archéologues. Ils se rendent alors compte qu'elles font état de grandes disparités régionales ou même locales. Mais on remarque tout de même une grande similitude dans l'importance des rites funéraires de ce peuple. En faisant des recherches sur certains tombeaux, un fait saute aux yeux. Les vikings pouvaient d'ailleurs prendre de quatre à six mois, voir des années, uniquement pour construire et préparer la sépulture. Ce type de funérailles comprenait notamment l'édification de tumulus (tertre artificiel élevé au-dessus d'une tombe). Comme chez les Égyptiens, de nombreuses offrandes et biens étaient déposés dans les tombes. Bien sûr, la quantité et la qualité des offrandes variaient en fonction de la hauteur du rang et de la classe sociale du défunt. La coutume voulait que, le septième jour après le

décès de la personne, les gens célèbrent le sjaund (qui signifie sept en vieux norois). A cette occasion, ils buvaient la **gravöl**, la bière funéraire. Durant cette fête rituelle, l'alcool coulait à flot et il y avait de la nourriture à foison. Ainsi, le défunt pouvait partir en paix et commencer son voyage vers l'au-delà sans être tenté de revenir.

Les tombeaux étaient construits à la manière d'une demeure, pour que le mort "vive" en quelque sorte à proximité de sa famille. Les cimetières se situaient près des habitations et la plupart du temps dans des champs impropres à l'agriculture. On pouvait ainsi voir, dans les tombes, les morts assis sur une chaise ou encore allongés à même le sol, au centre de la pièce. Pour représenter au mieux l'intérieur d'une habitation, le mobilier funéraire était disposé de sorte à ce qu'il y ait un espace pour l'alimentation, un autre pour les armes, les jeux... Même la vie dans l'au-delà

est régulée. Elle est à l'image de ce que l'on a fait et de ce que l'on a vécu étant physiquement vivant. La majorité des tombes découvertes étaient celles de personnes de haut rang ou fortunées. Lors de recherches récentes, on a pu se rendre compte que la plupart des gens du peuple étaient directement enterrés chez eux, sous le plancher, le seuil de la porte, dans les fondations, ou encore à proximité de la demeure. Pendant la première moitié de l'âge viking, il n'y avait aucune différence concernant le nombre de tombes d'hommes et de femmes. Or, on peut remarquer qu'à partir du Xème siècle, une tombe sur quatre est une sépulture de femme.

En ce temps-là, la crémation était une coutume courante. On brûlait donc le cadavre avec des offrandes funéraires sur le bûcher, qui pouvait alors atteindre les 1400°C (aujourd'hui un four crématoire n'atteint que 920°C). La crémation peut être attestée de différentes

manières (deux pour être plus précise). La première est la crémation primaire. Le mort est brûlé puis enterré sur le même lieu. La seconde, est la crémation à dépôt secondaire. Le défunt est ainsi brûlé sur le bûcher, puis ses restes sont placés dans une urne en terre cuite, elle même enterrée sur un lieu différent de la crémation. Les sépultures à crémation sont d'ordinaires recouvertes de pierres ou de terre, appelées "cairn" ou "tertre" (tumulus). Ces tombes sont pour la plupart orientées dans un axe est-ouest. On peut retrouver cette tradition principalement dans une partie de la Scandinavie et du Danemark actuel. En Suède, la tradition, consistait à placer un anneau sur lequel était suspendu des pendentifs, notamment le marteau de Thor, au sommet de l'urne. En Islande par contre, une seule tombe de ce genre a été découverte à ce jour. On pense que le bois était beaucoup trop précieux sur l'île pour servir de bûcher.

Le "tertre", dont on a parlé un peu avant, est une butte de terre de dimension variable. Elle recouvrait principalement les tombes des rois, des chefs, ou encore de riches marchands et guerriers. Cela servait à indiquer l'importance de ces tombes dans le paysage alentour. On pouvait aussi retrouver des bateaux-tombes comme sépultures. Un bateau entier était utilisé pour l'occasion. Dans celui-ci, se trouvait bien sûr le défunt, mais aussi ses biens. Le bateau pouvait d'ailleurs, dans certains cas, appartenir au défunt de son vivant et l'accompagner ainsi dans la mort. On retrouve principalement cette tradition en Norvège et en Suède. Elle représente le grand voyage dans l'autre monde. Lors de cette inhumation, il pouvait y avoir trois manières de procéder. La première consistait à brûler le bateau avec le défunt à son bord pendant qu'il voguait sur l'eau et gagne le large. Pour la seconde, comme pour la précédente, le cadavre ainsi que le bateau sont brûlés, mais

cette fois, c'est sur la terre ferme. Les cendres sont ensuite recouvertes d'un tertre. Pour la troisième manière, rien n'est brûlé. En effet, le bateau, le cadavre et les biens sont enterrés et recouverts d'un tumulus (tertre). Les deux derniers modes sont ceux que l'on a le plus découvert jusqu'à maintenant. D'ailleurs, lors de fouilles, les archéologues ont pu se rendre compte que pour les inhumations de bateaux intacts, le cadavre était assez bien conservé. On a pu aussi voir que pour réaliser ce genre de sépulture, de grandes fosses étaient creusées. On pouvait y retrouver un riche mobilier funéraire, ainsi que des animaux sacrifiés, placés çà et là dans le bateau. Ce genre de tombe était réservée aux les aristocrates ou aux riches de la société et pas seulement pour les hommes. En effet, de nombreuses femmes ont eu ce genre de sépultures. C'est d'ailleurs en Scandinavie que l'on retrouve le plus de bateaux-tombes de femmes. C'est notamment

là que fut découvert l'un des plus célèbres d'entre eux, le bateau d'Oseberg.

Chez les Vikings, comme dans beaucoup d'autres sociétés, on croit à la vie après la mort. Pour eux la tombe est le lieu de vie du défunt après son décès. Il vit dedans de manière totalement corporelle selon leurs croyances. La tombe est aussi vue comme une passerelle entre le monde des vivants et le monde des morts. Il était normal, à l'époque de demeurer directement ou à proximité des défunts. De nombreux livres, bien qu'écrits après la christianisation, attestent de la vie après la mort. Aucune source ne précise cependant le temps que met le défunt à rejoindre la royaumes des morts. Si la célébration du sjaund, sept jours après les funérailles marque le début du voyage vers l'au-delà, le higr du défunt ne pouvait se mettre en chemin qu'une fois le corps décomposé ou brûlé lors de la crémation.

Dans les traditions vikings, plusieurs royaumes

accueillaient les défunts. Ils s'inscrivent dans une continuité de la vie, contrairement à la chrétienté où c'est un recommencement, une renaissance. Donc, plusieurs royaumes accueillent les morts. Les principaux étaient :

• **La Valhöll** (appelée plus souvent Valhalla), demeure du père des dieux, Odin. C'est là que se retrouvent la moitié des guerriers morts au combat. Il se situe dans une partie d'Asgard (**Ásgarðr**, royaume des dieux, comme l'Olympe chez les grecs), appelée **Gladheim**. Dans une salle recouverte d'armes, de lances, de haches et de boucliers, les guerriers morts au combat sont amenés devant Odin et nourris de viande de sanglier. Cette dernière se renouvelle indéfiniment. Les guerriers se combattent et s'entre-tuent toute la journée, et le soir venu reviennent à la vie pour festoyer aux côtés d'Odin. Ils se préparent tous pour le **Ragnarök** (la fin du monde, et l'Apocalypse chez les Chrétiens), durant lequel

ils sortiront par 800 de chacune des 540 portes du Valhalla pour combattre aux côtés des dieux.

• **Le Fólkvangr** est le champ de la déesse **Freyja**. Il accueille l'autre moitié des guerriers morts au combat. C'est dans ce champ que se trouve la salle de Freyja appelée Sessrúmnir. Elle est remplie de sièges confortables et il y règne la même convivialité et ambiance qu'au Valhalla. Cet endroit aurait été réservé aux femmes mortes de manière noble.

• **Le Helgafjell** est une montagne sacrée qui accueille les membres d'une même famille ou d'un même clan. Ce lieu est la continuité de la vie terrestre des défunts. La montagne est si sacrée, que pour la regarder directement, il faut se laver le visage au préalable. Cependant, de rares personnes détenant le don de voyance pouvaient voir ce qu'il se passait sur la montagne. Aujourd'hui, un volcan se trouvant sur l'île islandaise de Heimaey porte son nom.

• **La Mer** est le royaume de la déesse Rán. Il accueille les personnes décédées en pleine mer. Pour les vikings, si les morts "revenaient" assister à leur propre banquet de funérailles, c'est qu'ils avaient été accueillis convenablement par la déesse.

• **Le Hel** est le royaume souterrain de la déesse portant le même nom. Il accueille ceux qui sont morts de maladies ou de vieillesse sur la terre ferme. Cette déesse est la fille de Loki (également connu sous le nom de **Loptr**, **Hveðrungr** ou encore **Loge**) et d'une géante. Elle est décrite comme une créature hideuse à la peau teintée d'un bleu-noir. Le Hel est fermé par une grille appelée **Hellgrindr**, ou encore **Nagrindr** (la grille des cadavres), mais aussi **Valgrindr** (la grille des occis). Pour atteindre cette grille, le mort doit passer le Gjallarbrú (pont aux piliers d'or qui surplombe et traverse la rivière **Gjöll**) puis emprunter le **Helveg** (qui veut

dire " la route de Hel"). Cette route étant glacée et glissante, la coutume voulait que le cadavre soit chaussé crampons.

• **Le Náströnd**, « Rive des cadavres », est l'endroit où sont accueillis les parjures. Cette salle est située proche ou à l'intérieur même du royaume de Hel. Sa porte est orientée plein nord et ses murs sont ornés d'une multitude de serpents entrelacés. Les condamnés marchent dans le venin des serpents. Ce dernier forme par ailleurs un large fleuve morbide. Le sang des cadavres nourrit le plus grand serpent d'entre tous, **Nidhogg**.

Dans la mythologie nordique, la porte a une grande signification. C'est une symbolique que l'on retrouve dans presque toutes les sociétés vikings. Elle permet le passage du défunt dans le royaume des morts et fait une passerelle entre ce dernier et le monde des vivants. Par ailleurs, la tombe est appelée **daudradura**, ce qui signifie "la porte des morts".

Porte du Valhalla, série Vikings



Après la conversion au christianisme, beaucoup de changements ont été opérés dans les coutumes funéraires. Entre autres l'abandon de la crémation et l'arrêt total de dépôt de biens et d'offrandes funéraires dans les tombes. Les funérailles n'ont d'ailleurs plus lieu dans la demeure de la famille ou à côté, mais dans un endroit dédié à et effet, commun à tous: les cimetières. Ces derniers sont proches d'un lieu de culte du dieu unique. Dans le christiannisme, l'inhumation en terre consacrée est une condition à la résurrection du corps lors du jugement dernier. Aujourd'hui, notre société occidentale est partagée entre plusieurs religions et cultures. Chacune a ses rituels funéraires et une façon d'appréhender la mort différente. On retrouve cependant, malgré ces différences, certaines similitudes. Toutefois, en France, par exemple, bien que les rites varient selon les croyances, des lois régissent tout de même les funérailles. Lois

qu'aucune autorité religieuse ne peut contourner. Dans l'islam, on pratique la toilette mortuaire, qui consiste à nettoyer le cadavre plusieurs fois à l'eau parfumée. Cette toilette est effectuée par trois ou quatre personnes choisies au préalable. Les proches du défunt devront eux même se laver dans un hammam dans les jours suivant le décès, pour se purifier de la mort et être sûr qu'elle ne leur colle plus à la peau. Les personnes de sexe opposé à celui du défunt (ormis son conjoint ou sa conjointe), n'ont pas l'autorisation d'assister à la toilette purrificatrice. On place le corps du défunt de façon à ce que sa tête soit dirigée vers la Mecque, soit vers le sud-est. Les soins de conservation sont interdits, tout comme la crémation d'ailleurs. Il est tout autant prohibé de prendre des photographies du corps du défunt. Avant l'enterrement, le corps est placé dans une salle et recouvert d'un linceul blanc.

Dans la religion juive, contrairement à l'islam, le corps doit rester totalement intact. Aucun soin de conservation n'est prodigué et le don du corps à la science est totalement interdit (sauf si un don d'organe peut sauver une vie dans l'im-médiat). On ne peut d'ailleurs pas toucher le corps du défunt. Tout cela par respect pour la sainteté de l'âme qu'il a reçue. Toujours dans la même idée, il faut qu'une bougie soit constamment allumée près de la tête du défunt, ses mains ne doivent pas être croisées et sont étendues de chaque côté du corps. S'il y a possibilité, ses lèvres doivent être liées entre elles. Son corps doit être recouvert d'un linge blanc immaculé et les miroirs présent dans la maison doivent tous être recouverts d'un drap ou retournés. Seuls les membres de la Hevra Kadisha ont l'autorisation de toucher le corps pour une toilette rituelle. Cette dernière permet de purifier le mort pour que son âme puisse voyager vers l'au-

delà. Chez les israélites, la mort n'est pas une fin. Ca n'est qu'une étape durant laquelle l'âme et le corps se dissocient, l'une pour reposer auprès du père éternel, et l'autre pour retourner à son état de poussière. Après le rituel de purification, le corps, toujours enveloppé dans un linceul blanc, est déposé sur le dos dans un cercueil dont le fond est recouvert de paille. Les membres de la Hevra Kadisha se relaient alors pour veiller le mort tout en chantant des psaumes et ce jusqu'à l'inhumation. Durant l'enterrement, un éloge funèbre est prononcé par le Rabbin pendant que l'on descend le cercueil dans la tombe. Le Kaddish (glorification de dieu) est ensuite proclamé par un membre de la famille du défunt. Puis, les sept parents les plus proches du mort procèdent au "rite de la déchirure" qui consiste à arracher son vêtement au niveau du cœur. Suite à l'enterrement, toute l'assistance se lave les mains sans se les essuyer, pour rester en contact durable

avec le mort. Les convives partagent ensuite un repas entièrement composé d'aliments ronds, renvoyant au cycle de la vie et rappelant à tous que la vie continue même après la mort. Suite à cela, vient la période de deuil. Celle-ci s'étend sur douze mois, soit une année entière, et est découpée en trois étapes. La première semaine est appelée Chive'a. Durant les sept premiers jours suivant l'inhumation (excepté le jour de Chabbat), il leur sera interdit de sortir de la maison sauf pour aller à la synagogue, de travailler, de se raser, de se laver (le corps ainsi que le vêtements), d'étudier la Torah, d'avoir des relations conjugales ou encore de porter du cuir. Pendant toute la durée de cette période, les miroirs doivent rester recouverts et une veilleuse reste allumée. Le premier mois suivant l'enterrement s'appelle Chlochim. Les règles s'assouplissent concernant l'hygiène et l'habillement. Cependant, sont interdits les mariages, le port de nou-

veaux vêtements et les salutations très chaleureuses. Durant les onze mois restants de l'année, les enfants et petits-enfants du défunt devront se rendre chaque matin et chaque soir à la synagogue pour prier pour le repos de l'âme du mort, tout en récitant le Kaddish.

Dans la chrétienté (qui rassemble les catholiques, les protestants, les orthodoxes et les anglicans), le corps est lavé, comme dans toutes croyances. Or, aucune dimension religieuse n'est associée à l'enveloppe corporelle du défunt. On ne voit donc aucune toilette purificatrice ou nettoyage de maladie dans ce lavage. Il s'agit juste de laver une dernière fois le corps qui a accueilli la vie et le don de Dieu. Les pratiques de thanatopraxie (soin de conservation) sont déconseillées sans pour autant être interdites, questions sanitaires. Dans chacune des branches du christianisme cependant, la préparation du mort et les funérailles sont pratiqués

différemment. Les catholiques n'imposent aucun rite funéraire pendant la toilette mortuaire. Le corps est lavé avec le même soin et le même respect que lors du baptême. Il est ensuite aspergé d'eau bénite, non pas pour le purifier, mais dans le but de le bénir, le confier à Dieu. On lui place ensuite un chapelet ou une croix dans les mains, on lui croise les doigts pour un repos serein et pieux. Traditionnellement, les funérailles se terminent par un enterrement, mais aujourd'hui, de plus en plus de personnes choisissent de procéder à une crémation. Pour l'organisation des obsèques, la famille ou les proches font appel à un prêtre qui va les accompagner tout au long du processus. Avec lui, ils choisissent les prières, les musiques, les textes... Dans certains cas, le défunt a laissé quelques directives avant son décès, facilitant la tâche de la famille. A noter qu'il n'est pas nécessaire d'être pratiquant pour avoir recours à

un enterrement catholique.

Dans la tradition, directement après le décès, une veillée funéraire peut être célébrée au domicile du défunt. Cette veillée est organisée par la famille du mort. Cependant, il est vrai que cette pratique est de moins en moins courante. Lors de la cérémonie, on pratique le rite des lumières. C'est à dire qu'un membre de l'équipe funéraire en charge de la cérémonie allume de petits cierges à la flamme du cierge Pascal et cette lumière est transmise à des proches du défunt missionnés pour aller allumer les cierges près du défunt. La lumière du cierge Pascal représente le Christ ressuscité pour les catholiques. C'est le signe de l'Espérance chrétienne. Ensuite, on lit l'évangile et plusieurs lectures présentes dans la Bible. La liturgie de la parole représente la Parole de Dieu, la source de vie. Elle est l'espérance pour tout chrétien de retrouver Dieu après la mort et est un témoignage

de vie. Au début de la célébration, chaque fidèle se signe, c'est-à-dire qu'il fait le signe de croix. Ce symbole rappelle ainsi à tous le sacrifice du Christ par amour des hommes. Il rassemble tous les chrétiens autour de la dimension trinitaire de la foi: le Père, le Fils et le Saint-Esprit. Le prêtre effectue ensuite l'encensement, en signe de respect pour le défunt. La prière de l'assemblée et la fumée de l'encens montent de concert pour rejoindre Dieu au ciel.

La crémation dans la religion catholique n'est autorisée que depuis peu. En effet, auparavant, elle était réservée aux hérétiques. Cependant, cela a été revu lors du concile Vatican II clôturé en 1965. Le cercueil est donc transféré dans un crématorium à la fin de la cérémonie. Selon le souhait de la famille, une seconde cérémonie plus succincte peut avoir lieu lors de la crémation. Le suicide, lui, bien que condamné pendant longtemps par l'Eglise, ne

l'est plus aujourd'hui. Dans le passé, un suicidé n'avait en aucun cas le droit d'être inhumé dans un cimetière catholique car il a lui-même ôté la vie que Dieu lui a offerte. Il est aussi possible, aujourd'hui, de demander un enterrement catholique sans pour autant être baptisé. Ces funérailles se feront cependant sans le signe de croix ou l'eau bénite, car cela renvoie au baptême.

Après toutes ces considérations, on peut donc se demander pourquoi est ce que l'on a autant peur de la mort. Qu'est-ce qui est si effrayant? Les circonstances de la mort peuvent certainement faire peur. Aujourd'hui, on préfère mourir jeune pour ne pas connaître les désagréments de la vieillesse. Les maladies qui viennent avec, la douleur de nos articulations vieillissantes... La plupart des gens veulent une mort sans souffrance. Une mort dans notre sommeil par exemple. On s'endort le soir sans se réveiller, sans savoir

que l'on ne verra plus le jour se lever. Beaucoup de témoignages attestent d'une phobie de la mort. la peur de l'après. Car même si beaucoup de religions affirment qu'il y a un après, personne ne peut témoigner de lui. On ne sait pas ce qu'il s'y passe, ce que l'on devient. Même la science ne peut pas encore y répondre. Personne ne sait. C'est pourquoi la mort fait aussi peur. Alors, pour se donner du courage en quelque sorte, on fait des films dans les-

quels la mort est poussée à son extrême. Elle est violente, gore, sale. Mais on peut aussi la représenter douce, belle, sans bavures. On pousse le réalisme à son paroxysme. On essaie de savoir ce qu'il se trouve après, on invente les fantômes, les morts vivants, les zombies, les revenants... Certaines personnes essaient même d'en rire. Par le dessin, les histoires, le cinéma, tout est bon pour dédramatiser la mort.

Photo: Mathieu Bélanger / Pool / Agence France-Presse



«Que signifie le rire ? Qu'y a-t-il au fond du risible ? Que trouverait-on de commun entre une grimace de pitre, un jeu de mots, un quiproquo de vaudeville, une scène de fine comédie ? Quelle distillation nous donnera l'essence, toujours la même, à laquelle tant de produits divers empruntent ou leur indiscrete odeur ou leur parfum délicat ? Les plus grands penseurs, depuis Aristote, se sont attaqués à ce petit problème, qui toujours se dérobe sous l'effort, glisse, s'échappe, se redresse, impertinent défi jeté à la spéculation philosophique...»

Henri Bergson, Le Rire

III - TRAVAUX DE FIN D'ETUDE

Rire de la mort à travers le ridicule est ce que j'ai voulu travailler dans mes Travaux de Fin d'Etudes. Pourquoi? Parce que j'aimerais que l'on voit la mort de manière moins dramatique. Ne pas avoir peur de l'inconnu et l'appréhender avec plus de légèreté et d'humour. Je suis partie dans un premier temps de témoignages de morts ridicules qui ont eu lieu il y a un bon paquet d'années. Comme celle de Lully, ou de Milon de Crotone un athlète Grec de l'antiquité. Mais en continuant mes recherches, j'ai trouvé des articles relatant de morts ridicules récentes et sur les darwin awards des morts les plus ridicules.

Bien que la fin de ces récits soit toujours liée à la mort, je me suis rendue compte que le rire accompagnait souvent leur lecture. L'absurdité des situations est telle qu'aucune mort n'en devient sérieuse. L'un meurt d'une crise cardiaque à force de pousser suite à

une constipation, l'autre ouvre une lettre qu'il avait lui-même piégée. Un autre encore se noie dans une bouche d'égoût après s'être coincé la tête dedans en cherchant ses clefs.

Dans l'art, la mort est beaucoup représentée. La leçon d'anatomie du docteur Tulp de Rembrandt est un tableau peint en 1632. On peut y voir un groupe d'hommes et leur professeur tous agglutinés autour d'un cadavre, lui-même allongé sur une table. Ce tableau représente un cours d'anatomie sur un cadavre humain, ce qui, pour l'époque, était totalement nouveau. Bien que la dissection de cadavres soit autorisée depuis plusieurs siècles, il n'est pas dans les habitudes de le représenter. C'est même contre nature de prendre un sujet pareil dans une peinture. Rembrandt, sachant que son œuvre allait choquer, n'a pas voulu pousser le vice trop loin. C'est pourquoi le cadavre est celui d'un homme (la dissection des

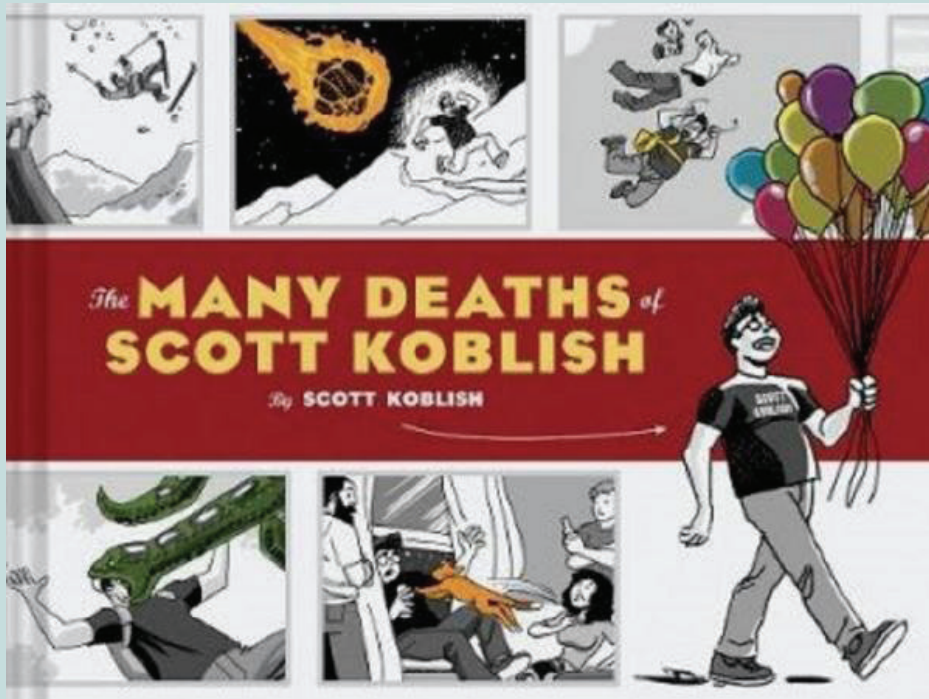
corps de femmes n'étaient pas encore autorisés à Amsterdam), criminel de surcroît, et étranger à la ville. Rembrandt avait dans un premier temps représenté le mort de manière un peu trop réaliste en ne lui peignant qu'une seule main, l'autre étant réduite à un moignon. Mais par éthique, il a ajouté la main dans un second temps. On a pu s'en rendre compte grâce à une radiographie de la toile car le peintre n'en a jamais fait mention. Toujours dans le même esprit, beaucoup de représentations du Christ mort sont faites en sculptures. Mais peu en peinture. On en retrouve quand même plusieurs dont Les lamentations sur le Christ mort d'Andrea Mantegna peint en 1480 soit près de deux-cent ans avant celui de Rembrandt. Sur ce tableau, on voit le Christ représenté de manière absolument pas conventionnelle et tout à fait nouvelle pour l'époque. On le voit en raccourci, les pieds au premier plan. Le peintre a voulu, par le sujet de son tableau et

la représentation qu'il en fait, humaniser un peu le Christ, que tout le monde puisse se sentir proche de lui dans la mort. On a presque l'impression d'être à son chevet car peu d'espace circule entre le corps de Jésus et le bord du tableau. Les femmes priant à ses côtés sont d'ailleurs coupées et l'on ne voit que leur visage ainsi que leurs mains.

Dans un tout autre registre, Scott Koblisch invente des façons de mourir et les illustre. Toutes ses morts sont intentionnellement stupides, et il a donc décidé d'en faire une bande-dessinée. Il écrit alors Les Morts Stupides de Scott Koblisch. Dans cette bande dessinée, il se demande par exemple s'il fera partie des une sur 1,600,000 de personnes à mourir écrasé par une comète, ou encore s'il pourrait se faire tabasser par une bande de babouins en furie. Mais pourquoi inventer des morts pareilles? Sûrement pour pouvoir l'appréhender de la meilleure des manières

le jour où elle arrivera vraiment, ou juste pour ne plus la craindre. De toute façon il y a tellement de façons de mourir que peut-être j'aurai moi aussi le droit à ma mort stupide.

Si je devais mourir de manière idiote, j'aimerais que ce soit écrasée par un pigeon. Genre un pigeon énorme qui me fonce dedans en faisant son ROUROU !



Les morts ridicules de Scott Koblisch, Scott Koblisch, 2018

Les morts ridicules de Scott Koblisch, Scott Koblisch, 2018



Un magazine était pour moi la meilleure façon de travailler sur le ridicule dans la mort. Il permet de faire un travail graphique, de photographie et de gravure, tout cela s'alliant à de la mise en page. Ce magazine n'est qu'un exemplaire dans une collection mensuelle. Il s'appelle Le Déphasé et chaque numéro un sujet différent différent, mais toujours basé sur l'humour. Le magazine est assez sérieux dans la mise en page avec des photos relativement premier degré. Au centre de la revue, on pourra retrouver un mode d'emploi de chaque mort, soit neuf en tout. Ce mode d'emploi est présent dans chaque numéro du Déphasé.

Ma démarche artistique allie la photographie, la retouche numérique avec dessin sur la photo, la gravure en pictogrammes

et la mise en page. Je ne voulais pas que mon travail soit illustratif et travailler la photo me permet de travailler l'absurde dans le réel. Chaque photographie est au premier coup d'œil assez sérieuse, mais quand on s'y attarde, beaucoup d'éléments sautent aux yeux de ceux qui les regardent. Le mode d'emploi, lui, est beaucoup moins sérieux et guindé. Les pictogrammes en gravure sont très simplistes, sans trop de détails pour la compréhension du message. La légende qui accompagne chaque gravure est manuscrite et écrite en capitales. Chaque mort est divisée en six étapes pour que ce soit assez simple à suivre. Pour la mise en page, je m'inspire notamment du magazine **Cercle** ou encore **WePresent issue 5 - Turbo**. Ces mises en page sont relativement simples.

CONCLUSION

La mort est un des mystères que l'on ne percera peut-être jamais, mais pourtant on essaie de le faire. En se rassurant à travers les religions, en pensant qu'il y a un après. Certaines personnes sont persuadées d'avoir déjà vu l'âme de quelqu'un s'échapper de son corps, d'autres l'ont peinte, et d'autres encore pensent juste qu'après la mort il n'y a rien, juste la fin de l'existence et c'est tout. Peut-être par esprit de contradiction, la mort, soit disant tabou, est un sujet qui revient beaucoup dans les conversations. On se bat contre les maladies pour repousser la mort, pour que chaque être vivant ait la possibilité ne serait-ce que de vivre quelques jours de plus. On sait que la mort fait peur pour l'inconnu qu'elle offre mais doit-on vraiment la craindre? Ne peut-on pas simplement profiter de ce que la vie nous réserve sans se soucier de ce qu'il y a après, car si on se concentre juste sur notre mort et sur comment l'éviter le plus possible, comment fait-on pour vivre? Pourquoi ne pas en rire et pourquoi tant de personnes trouvent cela déplacé de rire de la mort? Non pas s'en moquer, non, car c'est un sujet qui touche, mais juste rajouter de l'humour et de la légèreté à la mort, la dédramatiser. Parce que ça n'est pas grave en soi de mourir. C'est juste le cycle de la vie. Et puis qui sait, peut-être que les hindous ont raison et que l'on se réincarne peu après notre mort? Ou bien ce sont les chrétiens et notre âme vit auprès du Christ et de Dieu et ce jusqu'au jugement dernier? Marie de Hennezel, une psychologue aux soins palliatifs accompagne les patients en fin de vie jusqu'à leur dernier souffle. Elle a écrit plusieurs livres qui aident les familles et le patient durant la période avant le décès mais aussi dans la période qui suit. Son but est de rassurer chaque personne sur ce qui va suivre pour que l'on parte dans les meilleures conditions et le plus sereinement possible.

BIBLIOGRAPHIE ET SITOGRAPHIE

Henri Bergson, le rire essai sur la communication du comique, 1970

Michel Sapanet, *Autopsies : Chroniques d'un médecin légiste*, 2022

Bruno Léandri, *les ratés de l'aventure*

<http://idavoll.e-monsite.com/pages/vie-quotidienne/la-mort-et-les-rites-funeraires-a-l-age-viking.html>

<https://www.histoire-pour-tous.fr/dossiers/4101-histoire-de-la-medecine-legale.html>

<https://advitam.fr/guides-obseques/religion-deuil/religion-pratiques-funeraires>

<https://culturezvous.com/rembrandt-tableau-lecon-anatomie-docteur-tulp/>

<https://www.youtube.com/watch?v=e6Rnm3z2-20>

<https://www.youtube.com/watch?v=EeLiS-Tuw4rE>

<https://www.youtube.com/watch?v=wy-BiM5t-t48>
